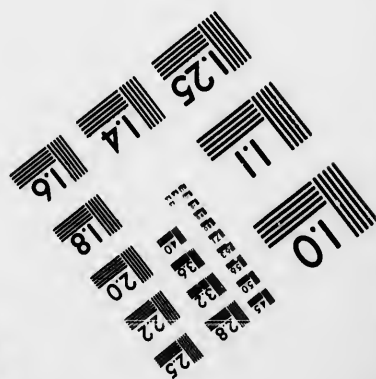
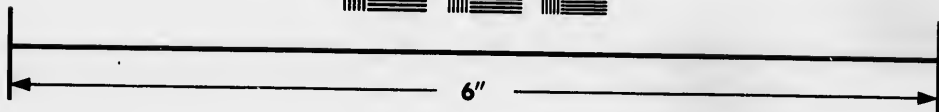
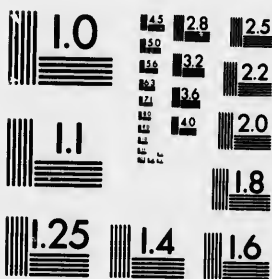


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

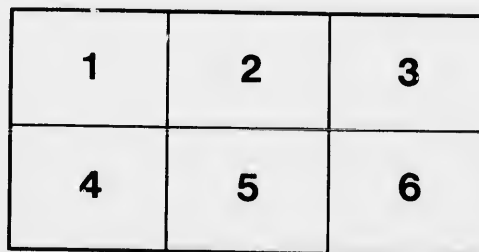
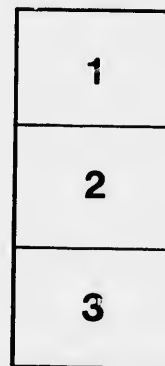
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

qu'il
cet
t de vue
ge
ation
tés

LA
TÊTE DE MARTIN

COMEDIE EN UN ACTE.

PAR

MM. E. Grangé, Decourcelle et Th. Barrière.

QUATRE PERSONNAGES.

Arrangée pour cercles de jeunes gens,
par REGIS ROY.

MONTREAL

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue St-Paul

1900



20.⁰⁰

LA TÊTE DE MARTIN

COMEDIE EN UN ACTE.

A

M. EDOUARD CHATEAUVERT

OTTAWA

DU MÊME AUTEUR.

- Le Cadet de la Vérendrye, nouvelle historique.....15 cts.
On demande un acteur, farce en un acte, 2 h.....25 cts.
Consultations gratuites, farce en un acte, 3 h.....25 cts.
Nous divorçons, comédie en un acte, 2 h., 2 f.....15 cts.
L'Auberge du Numéro Trois, farce en un acte, 4 h....25 cts.

LA
TÊTE DE MARTIN

COMEDIE EN UN ACTE

PAR

MM. E. Grangé, Decourcelle et Th. Barrière.

QUATRE PERSONNAGES.

Arrangée pour cercles de jeunes gens,

par REGIS ROY.

MONTREAL

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue St-Paul

1900

..15 cts.

..25 cts.

..25 cts.

..15 cts.

..25 cts.

P 2267

G 34

T 42

1900

C. 2

Y * *

DISTRIBUTION DE LA PIECE :

DURAND (de Hull), 50 ans..... MM.

VENCESLAS DURAND, son neveu, 28 ans.

ISIDORE MARTIN, 28 ans.....

BERTRAND, hôtelier.....

Enregistré conformément à la loi, en l'année 1900, par
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, au bureau du ministre
de l'Agriculture, à Ottawa.

LA TÊTE DE MARTIN

• COMÉDIE EN UN ACTE.

(La scène est de nos jours, dans un hôtel garni. Une salle avec plusieurs portes surmontées de numéros. Entrée par le fond.)

SCÈNE I

BERTRAND, *seul*.

(*Il est assis devant une table à droite*).

Maintenant, voyons si l'on a bien inscrit tous les voyageurs... (*Il ouvre un registre*). M. Dubois, très bien ; M. Lefèvre ; M. Coquelet, très bien ; au numéro 9, M. Martin, profession, propriétaire ; au numéro 11, M. Martin... Tiens, encore un Martin ! profession : professeur de prothèse dentaire ; au numéro 13, M. Martin !... Ah ! ça, il n'y a donc que des Martin cette année ?... profession : clerc de notaire et célibataire !... Ah ! je le connais, celui-là... c'est le casse-cou qui est ici depuis un mois.

SCÈNE II

BERTRAND, DURAND, puis VENCESLAS.

DURAND (*du seuil de la porte*).

Pardon, monsieur, n'auriez-vous pas ici un nommé Martin ?

BERTRAND.

Oui, monsieur ; j'en ai même plusieurs.

DURAND.

Plusieurs Martin valent mieux qu'un. (*A la cantonade.*) Viens, Venceslas.

BERTRAND.

Monsieur désire une chambre ?

DURAND.

Deux : une pour moi, et une pour mon neveu.

BERTAND (*désignant 2 portes à gauche*).

Voici justement deux chambres qui se touchent.

DURAND.

Très bien !

BERTRAND.

Monsieur veut-il me dire son nom ?

DURAND.

Durand ; Maleck-Adel Durand. Ce prénom vous étonne ; ça ne m'étonne pas. Voici comment je le reçus : ma mère venait de lire le roman de Madame Cottin, lorsque je vins au monde, jeune, mais bien constitué pour mon âge. Elle désira que le nom du héros turc devînt le mien. Le bedeau fit quelques objections, à cause de Maleck, qui n'est pas dans le calendrier ; mais on lui fit observer qu'Adèle s'y

trouvait ; cette considération vainquit ses scrupules ;
et je fus nommé Maleek-Adel... Mettez Durand
seulement.

BERTRAND (*écrivait*).

M. Durand... Dernière résidence ?

DURAND.

Hull, patrie de Ed., des allumettes soufrées et
des piles de planches... Mettez Hull seulement ; rue
des Trois-Cailloux, vingt-deux (les deux cocottes)...
mettez seulement 22.

BERTRAND (*désignant Venceslas*).

Et Monsieur...

DURAND.

C'est Venceslas Durand, mon neveu ; 28 ans ; un
cœur d'or et des bras de boulanger... Mettez seule-
ment Venceslas Durand. (*Venceslas va s'asseoir au
fond, à droite.*)

BERTRAND.

C'est ce que j'ai fait.

DURAND.

Et bien vous fites.

BERTRAND.

Monsieur est-il à Ottawa pour longtemps ?

DURAND.

Ah ! je donnerais une forte prime à celui qui pourrais me le dire ! !...

BERTRAND.

Monsieur vient sans doute pour affaires ?

DURAND.

Connaissez-vous l'article 1983 ?

BERTRAND.

L'article 1983 ?

DURAND.

Du Code Civil ?— je l'ai toujours sur moi ?— pas l'article, le Code ; mais, puisque, quand j'ai le Code, j'ai l'article, ça peut se dire. Ecoutez-le ; vous comprendrez alors la fausse position dans laquelle je me trouve et vous pourrez peut-être m'aider à en sortir.

BERTRAND.

Moi ?

DURAND.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Voici ce que chante cet article :— je ne sais pas l'air. (*Il rit. Lisant.*) Le propriétaire d'une rente viagère ne peut en demander les arrérages qu'en justifiant de son existence ou de celle de la personne sur la tête de laquelle elle a été constituée, quand elle est constituée sur la tête d'un tiers."— Vous avez entendu ?

BERTRAND.

Oh ! parfaitement, mais je n'ai pas compris.

DURAND (*à part*).

C'est une bûche. (*Haut*). Je m'explique : j'ai une rente de \$1.000 constituée sur la tête d'un tiers (que je ne connais pas et que je n'ai jamais vu) répondant au nom de.....

BERTRAND (*l'interrompant*).

Qu'entendez-vous par constituée sur la tête d'un tiers ?

DURAND (*à part*).

Mettons-nous à sa portée. (*Haut*.) Je suppose que je veuille vous faire \$1.000 de rente (mais je ne le veux pas). Eh bien, je vous dis : Je vous assure \$1.000 par an, votre vie durant (Durand c'est mon nom, mais je l'emploie ici adverbialement). C'est ainsi que cela se mijote habituellement. Mais, au lieu d'agir aussi simplement, je puis vous dire : je vous servirai \$1.000 par an, tant que vivra votre domestique. C'est un droit que j'ai. Comprenez-vous ?

BERTRAND.

Très bien.

DURAND.

C'est heureux. Or, Jean Martin, mon parent éloigné, mais mon parent, m'a constitué une rente du chiffre précité sur la tête de son neveu.

BERTRAND.

Pourquoi cela ?

DURAND.

Ah ! pourquoi cela ? nous y voilà ! — Monsieur, il n'y a pas de jour, que dis-je ? d'heure. . . que dis-je ? de minute, où je ne me pose cette question ; mais pourquoi diable cet animal-là m'a-t-il constitué une rente sur la tête de son neveu ? S'il voulait me faire une politesse. . . viagère, il était si simple de me l'adresser directement ; il m'eût épargné bien des tribulations... C'est au point que je commence à croire que son bienfait est une vengeance habillée en piastres.

BERTRAND.

C'est un joli costume.

DURAND.

Joli, au premier abord, mais difficile à endosser. Hier, je vais chez Maître Tétreau, notaire à Hull, et je lui dis :— Tétreau, je viens toucher ma rente.— Très bien, me dit-il ; mais tu sais que pour toucher tu dois prouver l'existence de Martin. Prouve et je paie.— Prouver, comment ? Martin n'est pas ici.— Où est-il ? me dit-il.— Je n'en sais rien, lui dis-je.— Eh bien, me dit-il, cherche, apporte et tu toucheras. Alors, l'œil morne et la tête baissée, je suis venu jusqu'ici, demandant à chacun, en route, s'il n'avait pas

par aventure vu M. Martin. Mais j'eus beau demander, personne ne put me renseigner. Et vous dites que vous avez des locataires de ce nom ?

BERTRAND.

Trois, monsieur ; l'un au 9 ; l'autre au 11, et le troisième...

DURAND.

Je vais interroger le 9... Venceslas ! (*Venceslas sur une chaise, au fond à droite, dort*). Il dort !

BERTRAND.

C'est sans doute la fatigue du voyage ?

DURAND.

Ça m'étonnerait, attendu qu'il est à Ottawa depuis huit jours.

BERTRAND.

Ah !

DURAND.

Il m'y avait précédé pour l'achat de la corbeille, car Venceslas va devenir mon bru... Mon cher hôte, je vous prie d'annoncer ma visite au numéro 9. (*Il sort avec Bertrand.*)

SCÈNE III

VENCESLAS (*seul, se levant*).

Tiens ! je crois que je m'étais endormi... Oh ! quand le père Durand se met à raconter des histoires, j'ai beau faire, il me semble que j'avale une potée d'opium.

SCÈNE IV

VENCESLAS, DURAND.

DURAND.

Je suis fumé ! Je sors du 9, ce n'est pas mon homme ; mais, ce qu'il y a de particulier, c'est que, de même que je l'ai pris pour le Martin que je cherche, de même il m'a pris pour un Durand qui le poursuit. Or, ce Durand est un huissier, de sorte qu'il m'a menacé de me jeter par la fenêtre. Il allait perpétrer ce délit, quand, fort heureusement, le qui-proquo s'est découvert. Il m'a serré la main, et nous avons ri beaucoup, cette canaille et moi.

VENCESLAS.

Encore une histoire ! Cet homme-là a servi dans les *Mille et une Nuits*, bien sûr.

DURAND.

Mais, ce n'est pas tout ça, il me faut mon Martin. L'hôtelier m'a parlé du n° 11... Allons-y. Enfant, je reviens (*il sort*).

SCÈNE V

VENCESLAS, BERTRAND, puis DURAND.

BERTRAND (*entrant*).

La chambre de monsieur est prête.

VENCESLAS (*se promenant les mains derrière le dos*).

Bon !

BERTRAND.

Monsieur aime mieux rester ici ?

VENCESLAS (*se promenant*).

Oui.

BERTRAND.

Comme monsieur voudra.

VENCESLAS (*même jeu*).

Certes.

BERTRAND.

Monsieur attend sans doute le retour de son oncle ?

VENCESLAS.

Oui.

BERTRAND.

C'est un drôle de particulier que l'oncle de monsieur.

VENCESLAS.

Hein ?...

BERTRAND.

Il a l'air un peu toqué. (*Venceslas ne lui répond pas ; il prend une chaise qu'il enlève à bras tendu*). Diable ! monsieur est fort ! (*Venceslas ne répond pas : il appuie sa main sur l'épaule de Bertrand, qui fléchit, et rebondit à la troisième fois, sautant à droite*). Pourquoi donc me dérangez-vous comme ça ?

VENCESLAS.

C'est pour vous montrer ce que je pourrais faire de vous dans le cas où vous parieriez mal de mes parents... j'ai dit. (*Il recommence à se promener*).

BERTRAND (*à part*).

Quelle drôle de famille !

DURAND (*rentrant*).

Ah ! monsieur Bertrand, que le bon Dieu vous patafiole !

BERTRAND.

Moi, monsieur ?

DURAND.

Vous me dites que mon Martin est au n° 11, et vous me lancez sur un sexagénaire, sourd, aveugle et

myope ; tandis que mon Martin a 30 ans tout au plus et jouit de tous ses organes.

BERTRAND.

Ce n'est pas ma faute, moi... Si monsieur veut voir celui du 13 ?

DURAND.

Merci, j'en ai assez comme ça... je veux, au préalable, aller prendre des renseignements au poste de police. De cette façon, je ne serai pas exposé à baskiner un tas de braves gens, qui me le rendraient bien.

BERTRAND.

Comme monsieur voudra. (*Il sort.*)

DURAND.

Toi, Venceslas, prends ton parapluie, ton plan d'Ottawa, et suis-moi.

VENCESLAS.

Nous irons donc à pied ?

DURAND.

Certes oui ! je me fais une fête de marcher sur les trottoirs en asphalte. Viens ! (*Ils vont pour sortir, Durand se heurte contre un jeune homme qui entre brusquement.*)

SCÈNE VI

DURAND, VENCESLAS, MARTIN.

DURAND.

Ah !

MARTIN.

Oh !

DURAND.

Faites donc attention !

MARTIN.

Faites attention vous-même.

DURAND.

Maladroit !

MARTIN.

Imbécile !

DURAND.

Vous avez dit ?...

MARTIN (*bien tranquillement*).

J'ai dit : imbécile.

DURAND.

Vous n'êtes pas poli, monsieur.

MARTIN.

Vous non plus, monsieur.

DURAND.

Moi, monsieur, j'ai cinquante-deux ans.

MARTIN.

Et moi, monsieur, vingt-neuf.

DURAND.

C'est justement pour cela.....

MARTIN (*l'interrompant*).

Qu'étant mon aîné de vingt-trois ans, vous devez être vingt-trois fois plus poli que moi.

DURAND.

Et s'il me plaît d'être vingt-trois fois plus grossier, moi ?

MARTIN (*allant s'asseoir*).

Ah ! vous m'ennuyez !...

DURAND.

Jeune homme !...

MARTIN.

Allez au diable !...

DURAND.

Vous m'en rendrez raison aujourd'hui même...

VENCESLAS.

Mon oncle !

DURAND.

Dans la personne de mon neveu.

VENCESLAS.

Platt-il ?

DURAND (*répétant*).

Dans la personne de mon neveu.

VENCESLAS.

Pardon, mais.....

DURAND (*bas*).

La main d'Aménaïde est à ce prix.

VENCESLAS.

Quoi ! vous voulez que j'aïlle frapper mon semblable ?

MARTIN.

Son semblable !... monsieur, je vous prie de ne pas me dire d'injures.

DURAND.

Tu l'entends, il t'invective !

VENCESLAS.

Bah ! ça ne fait rien, je n'ai pas compris.

DURAND.

Comment ! tu refuses de laver mes cheveux blancs ?

VENCESLAS.

Permettez donc.....

DURAND.

Venceslas, n'aurais-tu rien dans la poitrine, à gauche ? Venceslas, serais-tu un lâche ?

VENCESLAS.

Un lâche, moi ? (*A part, levant les yeux au ciel.*)
O ma mère ! (*s'approchant de Martin*). Monsieur...

MARTIN.

Eh bien, après ? Qu'est-ce que vous voulez ?

VENCESLAS.

Monsieur, savez-vous que je suis extrêmement fort ?

MARTIN.

Qu'est-ce que ça me fait ?

VENCESLAS.

Savez-vous que je vous mettrais en morceaux extrêmement minces ?

MARTIN (*ironiquement*).

En vérité ?

VENCESLAS.

En cannelle, monsieur, en poussière, monsieur.

MARTIN.

Vous ?

VENCESLAS.

Moi.

non sem-

de ne pas

cheveux

MARTIN.

Vous ?

VENCESLAS.

Moi.

MARTIN.

As-tu fini ! (*Il lui enfonce son chapeau jusqu'aux oreilles.*)

VENCESLAS.

Oh ! (*Il veut se jeter sur Martin, Durand se met en travers.*)

DURAND.

Venceslas, l'honneur des Durand est endommagé dans la personne de ton chapeau. Le fer seul peut le retaper.

VENCESLAS.

Il me semble que le premier chapelier venu.....
Joseph Côté, par exemple !...

DURAND.

La main d'Aménaïde est à ce prix.

VENCESLAS.

Vous êtes charmant... mais si je succombe ?

DURAND.

Aménaïde ira déposer des tulipes sur ta tombe...
Et moi aussi. . .

VENCESLAS.

Vous me le promettez ?

DURAND.

Je te le jure.

VENCESLAS.

Allons, ça me décide... (*A Martin.*) Votre heure, monsieur ?

MARTIN.

La vôtre ?

VENCESLAS.

A midi, dans huit jours.

MARTIN.

J'aimerais mieux aujourd'hui.

VENCESLAS.

Bon ! où ça ?

MARTIN.

Où vous voudrez.

VENCESLAS.

Devant le Bureau de Poste.

MARTIN.

J'aimerais mieux le bois McKay.

VENCESLAS.

Va pour le bois McKay... avec quoi nous taperons-nous ?

MARTIN.

Choisissez vous-même les armes.

VENCESLAS.

Eh bien, le pistolet... A cent pas.

MARTIN.

J'aimerais mieux à vingt-cinq.

VENCESLAS.

A vingt-cinq, c'est convenu. A l'épée.

MARTIN.

Dans une heure je viendrai vous chercher.

VENCESLAS.

Dans une heure !

MARTIN.

Messieurs, enchanté d'avoir fait votre connaissance.
Une affaire m'appelle ailleurs.

DURAND.

Nous nous reverrons bientôt.

(Martin sort.)

SCÈNE VII

DURAND, VENCESLAS.

VENCESLAS.

Eh bien, êtes-vous content ?

DURAND.

Je suis ravi. Tu me rappelles toute l'histoire romaine et une partie de l'Égypte. *(Il va pour sortir.)*

VENCESLAS.

Où allez-vous donc ?

DURAND.

A la recherche de mon Martin...

VENCESLAS.

Et vous ne m'emmenez pas ?

DURAND.

Non ; il vaut mieux que tu restes ici à te refaire un peu la main. D'ailleurs, ne faut-il pas que tu écrives à ta fiancée, mon pauvre garçon ?

VENCESLAS.

Comment, écrire ?

DURAND.

Dame ! si par malheur tu allais...

VENCESLAS.

Comme c'est adroit de me dire ça !

DURAND.

Il faut tout prévoir. Adieu, je vais faire mes courses. (*Il remonte. Déclamant.*) " Sors vainqueur d'un combat dont Naïde est le prix. " Adieu, mon petit Ceslas. Si j'ai le temps, j'achèterai quelques tulipes, à tout hasard... Adieu, mon petit Ceslas ; je vole, vole, vole...

SCÈNE VIII

VENCESLAS (*seul*).

Vieux hauneton ! le diable l'emporte avec ses tulipes ! Quand je pense que c'est pour lui que je vais risquer ma peau... Quand je dis pour lui, c'est pour Naïde... puisque sa main dépend de ce tournoi... Elle est si belle, ma cousine !... Elle a parfois un peu l'air d'une grue ; mais c'est égal, c'est une femme bien agréable ! (*Après un moment.*) Pourvu que mon adversaire n'aille pas me faire de mal ! Peuh ! il n'a pas grande apparence. Et puis, je tire assez proprement, moi ! A Hull, je passe pour une fine lame ! Du reste, je le verrai venir, et s'il m'a l'air de savoir son affaire, je vous lui allonge un petit coup en quarte basse... que je connais, rien de plus traître... (*Faisant des armes avec la main.*) Une, deux ! (*Bruit de voix en dehors.*) Tiens, on dirait le creux de mon oncle. (*Allant regarder au fond.*) Mais oui, c'est lui, avec... Viendraient-ils déjà me chercher ?

SCÈNE IX

VENCESLAS, DURAND, MARTIN.

DURAND (*à Martin*).

Non, jeune homme, vous ne me quitterez pas avant que je vous aie accablé du poids de ma reconnaissance.

VENCESLAS (*étonné, à part*).

Sa reconnaissance !

MARTIN.

Eh ! mon Dieu, je vous répète que ça ne vaut pas la peine...

DURAND.

Pas la peine !... Lorsque sans vous je pouvais être broyé.

VENCESLAS.

Broyé ?

DURAND.

Ah ! quel événement !... J'en suis encore tout perplexe... (*A Venceslas.*) Figure-toi...

VENCESLAS (*à part*).

Bon ! troisième histoire !

DURAND.

Figure-toi, dis-je, qu'en sortant d'ici, je me décide à monter en fiacre.

VENCESLAS.

Mais vous vouliez aller à pied ?...

DURAND.

Je le voulais, et point ne le fis. Que n'ai-je persisté dans cette résolution ! Elle m'eût économisé une forte venette. Enfin, je monte en fiacre. A peine,

eûmes-nous fait quelques pas, que, par un hasard sans précédent dans l'histoire moderne, les chevaux prennent le mors aux dents...

VENCESLAS.

Des chevaux de fiacre ?

DURAND.

Frappé de terreur, je crie au cocher de retenir ses coursiers. Il veut les rappeler, mais sa voix les effraye. Deux flèches, Venceslas, deux flèches... lancées à toute vapeur et des cahots... à désarticuler mes bretelles. C'était effrayant !... je me trouvais dans la position d'Hippolyte sur son char... Seulement, au lieu d'être dessus, j'étais dedans. Bref, une catastrophe devenait imminente... lorsque, tout à coup, cet intrépide jeune homme s'élance, au péril de sa vie... saisit les rênes, arrête la machine... et j'ai la satisfaction de me retrouver sur le pavé, le sein palpitant, mais sain et sauf.

VENCESLAS.

Comment, c'est monsieur qui ?...

DURAND.

Oui, c'est monsieur qui a exécuté ce brillant sauvetage.

MARTIN.

Oh ! calmez-vous ! j'en aurais fait autant pour le premier venu...

DURAND.

Cela ne diminue pas votre mérite à mes yeux !
Ah ! jeune homme, que n'ai-je sur moi un balancier !
je vous frapperais incontinent une médaille commémorative. Mais si, à défaut de cet ornement, une modeste côtelette. . .

MARTIN.

Merci, j'ai déjeuné.

DURAND.

Il est désintéressé comme un terre-neuve.

MARTIN (*à part*).

Ah ! il m'ennuie, ce gros-là ; je suis fâché d'avoir arrêté son sapin. (*Il entre au n° 13.*)

DURAND.

Mais, au moins, dites-moi le nom de mon sauveur !

SCÈNE X

DURAND, VENCESLAS, BERTRAND.

DURAND.

Eh bien ! eh bien ! il s'en va sans n'apprendre son noble nom.

BERTRAND (*qui vient d'entrer*).

Son nom ? . . vous ne le savez pas ? . . c'est monsieur Isidore Martin.

DURAND.

Isidore Martin ?

BERTRAND.

Du numéro 13. Le neveu d'un brave capitaine...

DURAND.

Le capitaine Martin ?

BERTRAND.

Précisément.

DURAND.

C'est lui !

BERTRAND.

Qui, lui ?

DURAND.

Le Martin que je cherche.

BERTRAND.

Et que vous n'avez pas voulu voir !

DURAND *(avec joie)*.

Enfin, je le tiens !... *(Tout à coup et jetant un cri.)*
Ah ! grand Dieu !

BERTRAND.

Quoi donc ?

VENCESLAS.

Qu'est-ce qui vous prend ?

DURAND.

Quand je songe que tout à l'heure, il pouvait être escoffié par les chevaux du fiacre!... Je perdais, hélas!...

BERTRAND.

Un ami qui vous est bien cher ?

DURAND.

Non... mille piastres de rente...

BERTRAND.

Oh! du reste, il ne faut pas que ça vous étonne... Monsieur Isidore n'en fait jamais d'autres.

DURAND.

Comment! tous les matins il arrête un fiacre emporté!

BERTRAND.

Non, mais il ne se passe guère de jour sans qu'il risque les siens pour sauver quelqu'un ou quelque chose.

DURAND.

Hein?... qu'est-ce que j'apprends là!... mais c'est donc une manie!

BERTRAND.

Ah! c'est un bien bon garçon que monsieur Martin, mais un fameux braque et qui ne tient pas plus à sa vie...

DURAND.

Mais j'y tiens, moi, j'y tiens à sa vie !... Heureusement me voici près de lui, et... (*Jetant un nouveau cri.*) Ah ! grand Dieu ! (*Bertrand impatienté sort.*)

VENCESLAS.

Quoi donc encore ?... vous m'avez fait peur !...

DURAND.

Et ce duel, ce malheureux duel !

VENCESLAS.

Ah ! dame, c'est vous qui m'avez aguiché...

DURAND.

Tu ne te battras pas.

VENCESLAS.

Mais, mon oncle...

DURAND.

Tu ne te battras pas !... La main d'Aménaïde est à ce prix !...

VENCESLAS.

Ah ! çà, permettez...

SCÈNE XI

Les mêmes, MARTIN (avec des épées).

MARTIN.

Messieurs, quand il vous plaira...

DURAND (*à Martin*).

Nous sommes à vous. (*A Venceslas.*) Tu vas lui faire des excuses.

VENCESLAS.

Des excuses ! pour le renforcement qu'il m'a donné.

DURAND.

Un renforcement n'est pas un soufflet... Ah ! si c'était un soufflet ; mais c'est un renforcement !...

VENCESLAS.

C'est déjà bien gentil comme ça.

MARTIN.

Eh bien ! messieurs, les fleurets s'impatientent.

VENCESLAS.

Voilà !... (*Il fait un pas pour sortir.*)

DURAND (*vivement*).

Venceslas, je vous défends !... (*A Martin.*) Un instant, jeune homme. Avant tout, que diantre ! il faut s'expliquer...

MARTIN.

C'est inutile !

VENCESLAS.

C'est inutile !...

DURAND (*sévèrement*).

Venceslas !... (*A Martin.*) Voyons, jeune homme, voyons... mon neveu est un peu vif; il a eu des torts...

VENCESLAS.

Moi ?

DURAND.

Tu en as eu... mais tu les reconnais.

VENCESLAS.

Comment ! je...

DURAND (*à Martin*).

Il les reconnatt.

VENCESLAS.

Mais non ; marchons.

MARTIN.

Marchons !

DURAND (*aux cent coups, à part*).

Mon Dieu ! comment le désarmer ?... Ah ! (*A Martin.*) Monsieur, le pauvre garçon est idiot...

VENCESLAS.

Moi ?...

DURAND.

Hier encore, il était à la Longue-Pointe, section des abrutis.

VENCESLAS (*furieux*).

Mais sacrebleu !

DURAND (*bas, à Venceslas*).

Dis que tu es idiot, et je double la dot.

VENCESLAS.

Vous doublez la dot ? c'est différent.

DURAND (*à part*).

J'aime mieux ça que de tout perdre.

VENCESLAS (*à Martin*).

Monsieur, croyez bien que je suis. . .

MARTIN.

Il suffit, monsieur, et puisque vous êtes idiot. . .

VENCESLAS.

Pardon, je. . .

DURAND.

Oui, il est satisfait ; je suis satisfait ; l'honneur est satisfait ; nous sommes tous satisfaits. (*A Venceslas.*) Va faire un tour, mon garçon !

VENCESLAS.

Mais je ne puis lui laisser croire. . .

DURAND (*le poussant jusque dehors*).

Va, mon garçon, va !. . . Enfin, je respire !

SCÈNE XII

DURAND, MARTIN.

MARTIN.

Ah ! vous êtes bien bon de vous être donné tant de mal.

DURAND.

Moi, dont vous avez sauvé les jours, devrais-je souffrir que vous risquassiez les vôtres ?

MARTIN.

Tenez, s'il faut vous l'avouer, je n'acceptais ce combat que comme un moyen d'en finir...

DURAND.

Vous dites ?...

MARTIN (*tirant sa montre*).

Il est midi... Eh bien, mon brave homme, il se peut qu'à une heure je me fasse sauter la cervelle.

DURAND.

Sauter la cervelle ! à une heure... (*A part.*) Saprelotte ! et ma rente !... (*Haut.*) Vous avancez, jeune homme... vous avancez !

MARTIN.

Oh ! pour quelques minutes de plus ou de moins...

DURAND.

Mais, malheureux ! pourquoi cette résolution, que je qualifie d'insensée ?

MARTIN.

Parce que... (*S'arrêtant.*) Mais, bah ! à quoi bon vous narrer ?...

DURAND.

Narrez toujours... Je vous porte beaucoup, mais beaucoup d'intérêt ; vous m'avez rendu un grand service, et si je pouvais à mon tour... .

MARTIN.

Vous ? allons donc ! il s'agit de peines de cœur... .

DURAND.

Vous êtes amoureux ?

MARTIN.

D'une femme... .

DURAND.

Je m'en doutais !

MARTIN.

Qui, depuis huit jours, me fait tourner... .

DURAND.

En bourrique, je connais ça ! Et c'est pour une pareille vétille que vous iriez... Eh ! mon Dieu ! les peines de cœur, autant en emporte le vent ! vous ferez comme moi, vous oublierez.

MARTIN.

Oublier ?... encore un ! merci ! L'hiver dernier, je me mets à aimer une jeune fille ; un beau matin, j'achète des gants pour aller lui demander l'adresse de son père ; va te promener !... partie pour la ville !... pour je ne sais où en province... Je me dis comme vous : faut l'oublier !... Je parviens à en aimer une autre ; et cette autre...

DURAND.

J'en conviens, c'est désagréable ; mais que diable ! prenez patience ; votre Célimène finira par s'humaniser. J'entends qu'elle s'humanise...

MARTIN.

Vous ?

DURAND.

Moi ! donnez-moi son adresse ; j'irai la voir, je lui parlerai à votre endroit ; et, dans un mois, je veux danser à votre noce.

MARTIN.

Non. J'ai promis d'attendre, j'attendrai... j'attendrai encore un peu... et si je ne retrouve pas mon Aménaïde...

DURAND.

Aménaïde ?

Amé

Mais

Ah !

dansé e
pour ap
demand

Mais

Eh bi

Mais

Sa ma

Allon

Décid

Mais

ger !...
laire ! c'e
l'épouser

MARTIN.

Aménaïde Durand.

DURAND.

Mais c'est ma fille !

MARTIN.

Ah ! . . . c'est votre fille ? . . . Eh bien ! nous avons dansé et valsé ensemble l'hiver dernier ; ça m'a suffi pour apprécier les qualités de son cœur ; et je vous demande sa main. Voilà !

DURAND.

Mais je l'ai donnée à Venceslas.

MARTIN.

Eh bien ! vous la reprendrez.

DURAND.

Mais . . .

MARTIN.

Sa main ! ou vous aurez ma mort sur la conscience.

DURAND.

Allons, bon !

MARTIN.

Décidez-vous.

DURAND.

Mais ce pauvre Venceslas . . . comment me dégager ! . . . Ah ! j'ai un moyen ! je l'enverrai faire lanlaire ! c'est entendu ! Vous l'aurez, mon ami . . . vous l'épouserez !

SCÈNE XIII

Les mêmes, VENCESLAS.

VENCESLAS.

L'épouser ? ma cousine ? . . . eh bien ! et moi ?

DURAND.

Toi ? tu iras te faire lanlaire . . . c'est convenu entre nous.

VENCESLAS.

Mais, sapristi, vous m'avez donné votre parole ! . . .

DURAND.

Eh bien ! oui, je t'ai donné ma parole, et je lui donne ma fille ; je ne peux pas tout donner au même.

VENCESLAS.

Eh bien ! si je n'ai pas la main d'Aménaïde, je tuerai monsieur.

DURAND.

Ciel !

MARTIN.

Et si monsieur épouse Aménaïde, je me tue !

DURAND.

Double ciel ! mes amis . . . mes bons amis . . . (*Avec désespoir*). Mais pourquoi donc cet animal de capitaine MARTIN va-t-il me constituer une rente sur la tête de son neveu ?

SCÈNE XIV

Les mêmes, BERTRAND (*une lettre à la main*).

BERTRAND (*à Durand*).

Une lettre pour M. Durand.

DURAND.

Donnez! (*Il parcourt la lettre.*) C'est du capitaine Martin. Il me donne le mot du logogriphe. " Mon cher ami, sachant mon neveu très braque et très écervelé, j'ai constitué ta rente sur sa tête, afin de t'obliger par là à veiller sur lui.

MARTIN (*à part*).

C'est donc pour cela qu'il tenait tant à ma vie ?

DURAND.

" Mais maintenant que je suis de retour, ce soin me regarde. J'ai régularisé les choses en transférant la rente sur la tête de ta fille Aménaïde ". Enfin, j'échappe donc à la pression de ce vampire! (*A Martin.*) Cher ami, t' n'auras pas ma fille !

VENCESLAS (*avec joie*).

Oh bonheur!... et moi, j'aurais...

DURAND.

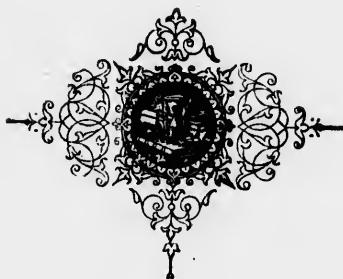
Toi, je t'ai promis des tulipes, tu auras tes tulipes.

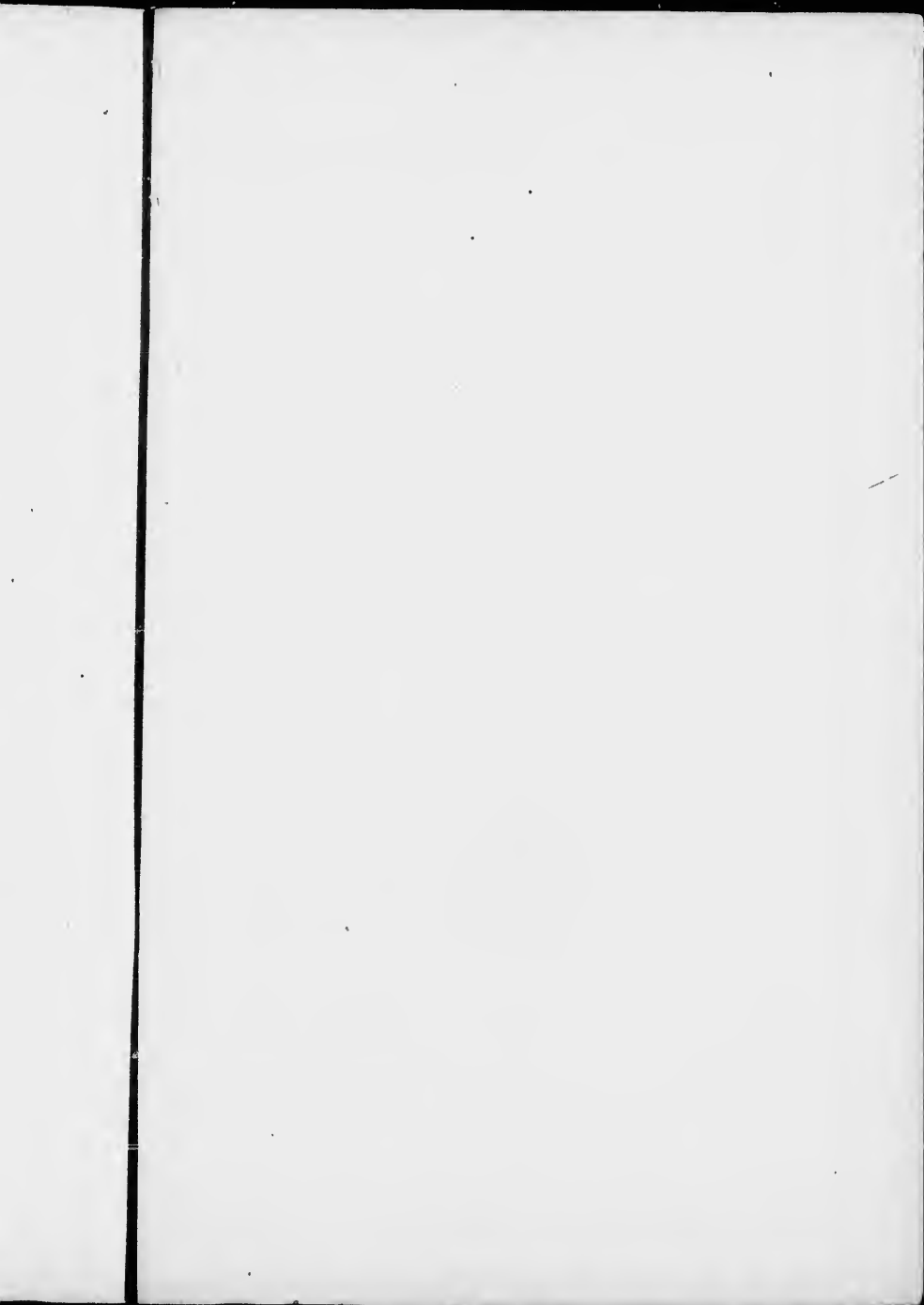
DURAND (*au public*).

AIR: *de Céline*.

J'eus toujours l'âme tendre et bonne,
Les mœurs douces, le cœur aimant ;
Je ne veux la mort de personne ;
Je suis bien vu dans mon département.
Eh bien ! malgré cette humeur débonnaire,
J'éprouverais un plaisir... enfantin,
Si je voyais la salle entière
Applaudir la têt' de Martin !...
Je voudrais que la salle entière
Applaudît la têt' de Martin !!!

FIN







Pièces arrangées par J. G. W. McGown.—(Suite.)

- JEAN LE MAUDIT, drame en 3 actes et un prologue, par Marquet, Delbès et X; 69 pages, 14 personnages.50 cts.
- LES AVENTURES DE MANDRIN, mélodrame en 4 actes et 5 tableaux, par Alphonse Arnault et Louis Judicis; 76 pages, 16 personnages.50 cts.
- CARTOUCHE, drame en trois actes, par MM. T. Nezel et Armand Overnay; 76 pages, 16 personnages.50 cts.
- LE SIÈGE DE COLCHESTER, drame en un acte, par A. B.; 27 pages, 7 personnages.25 cts.
- HABIT, VESTE ET CULOTTE, comédie en 4 actes, par MM. Varin et Boyer; 48 pages, 9 personnages.40 cts.
- LES PIASTRES ROUGES, drame espagnol en trois actes, par Ch. Le Roy-Villars; 92 pages, 12 personnages.25 cts.
- UN DUEL A POWDRE, comédie en trois actes, par E. Fontaine; 81 pages, 10 personnages.25 cts.
- CHICOT, comédie en un acte, par A. V. Brasseur; 39 pages, 3 personnages.25 cts.
- STANISLAS DE KOSTKA, pièce en trois actes; 58 pages, 6 personnages.25 cts.
- LE MAL DU JOUR DE L'AN, ou scènes de la vie écolière, par Joannès Iovhanné; 54 pages, 7 personnages.25 cts.
- RIEL, tragédie en quatre actes, par le Dr Elzéar Paquin; 143 pages.25 cts.
- LA QUEUE D'UN CHAT, sorcellerie en un acte, par Marechal-Duplessis; 14 pages, 5 personnages.15 cts.
- LES PIONNIERS DU LAC NOMININGUE, drame en trois actes, par Joannès Iovhanné; 18 personnages.20 cts.
- LES ANCIENS CANADIENS, drame en trois actes, tiré du roman populaire de P. A. de Gaspé, 11 pers.40 cts.
- CONSULTATIONS GRATUITES, farce en un acte (8 personnages), suivie du dialogue-bouffe: LE SOURD (2 personnages) par Régis Roy25 cts.
- NOUS DIVORÇONS, comédie en un acte, par Régis Roy, (2 hommes, 2 femmes).25 cts.
- LES COUSINS DU DÉPUTÉ, comédie de mœurs canadiennes en quatre actes, compilée et adaptée par E.-Z. Massicotte, (11 personnages et figuration).50 cts.
- VILDAC, comédie en trois actes, par Levêque, auteur de *la Malédiction, le Proscrit*, etc. (8 personnages).30 cts.
- LA MALÉDICTION, drame-vaudeville en trois actes, par Levêque. (14 personnages et figuration).30 cts.
- LA TOUR DU NORD, drame en trois actes, par le P. H. Fiore, S. J. (7 personnages et figuration).30 cts.
- LA GOUTTE DE SANG, drame chrétien en un acte, par H. Baju. (6 personnages).25 cts.
- L'HONNEUR EST SATISFAIT, comédie en un acte, par H. Baju. (5 personnages).25 cts.

5
90
R

PIÈCES DE THÉÂTRE

POUR JEUNES GENS

LES PAUVRES DE PARIS, drame en 5 actes, par Brice- barre et Nus, arrangé pour les jeunes gens, par A. Martin, 11 personnages.....	\$0 50
LE VOYAGE A BOULOGNE-SUR-MER, comédie en 2 actes, 7 personnages.....	0 20
LES BRIGANDS DE FRANCONIE, drame en 5 actes, par Lamartellière, arrangé pour les cercles de jeunes gens, par W. McGown, 12 personnages.....	0 50
JOACHIM MURAT, roi des Deux-Siciles, sa sentence, sa mort, drame historique et à sensation, en un acte, 8 personnages.....	0 15
EDOUARD LE CONFESSEUR, roi d'Angleterre, tragédie en 5 actes, par J. I. Johnson, 12 personnages.....	0 25
L'UT DIEZE, comédie en un acte de Grangé et Molnaux, arrangé pour les maisons d'éducation et les jeunes gens, par Guildry, 6 personnages.....	0 25
BARBOTIN ET PICQUOISEAU, comédie-vaudeville en 2 actes, par Antony Mars, 7 personnages.....	0 25
NOS BICYCLISTES, opérette en un acte, par Botrel, 6 personnages.....	0 50
— La musique se vend séparément.....	0 25
A QUI LE NEVEU? comédie en 2 actes, par Botrel, 8 personnages.....	0 25
LE GONDOLIER DE LA MORT, drame vénitien en 3 actes, par Le Roy-Villars, 13 personnages.....	0 25
— Musique et accompagnement de la Saltarelle et l'ar- candole.....	0 50
UN JEUNE HOMME PRESSE, vaudeville en un acte, par Labiche, 3 personnages.....	0 25
DEUX PROFONDS SCLÉRÉS, pochade, par Varin et Labiche, 3 personnages.....	0 40
ON DEMANDE UN ACTEUR, farce, par Régis Roy, 2 per- sonnages, suivie du discours de Baptiste Tranchemou- tagne sur LA POLITIQUE.....	0 25
LE DÉSEPOIR DE JOCRISSE, ou les folles d'une jour- née; pièce comique en un acte, par Ernest Doin, 5 per- sonnages.....	0 20
LE DINER INTERRUPT, ou nouvelle farce de Joerisse; pièce comique en un acte, par le même, 5 pers.....	0 20
LA MORT DU DUC DE REICHTADT, fils de l'empereur Napoléon Ier; drame en un acte, par le même, 9 p.....	0 20
LE CONSCRIT, ou le retour de Crimée; drame comique en 2 actes, par le même, 7 personnages.....	0 20
LE PACHA TROMPÉ, ou les doux ours; drame comique en un acte, par le même, 8 personnages.....	0 20
FÉLIX POUTRE; drame historique en 4 actes, par L. Fré- chette, 16 personnages.....	0 25
LES JEUNES CAPTIFS; drame en 3 actes, par l'abbé Lebardin, 7 personnages.....	0 20
L'EXPIATION; drame en 3 actes, par le même, 9 pers.....	0 20



